

Prédication du dimanche 9 octobre 2016 : Lectures bibliques : Ézéchiël : 33,32 et 33, Jacques 1, 19-27, Matthieu 7,24-29

La parabole des deux maisons.

Jésus conclut son long discours contenu dans ce qui a été appelé le Sermon sur la Montagne par cette parabole qui nous touche de près aujourd'hui encore. Une parabole enseignée à maintes reprises aux enfants de nos groupes d'écoles du dimanche et que nous connaissons tous à merveille. Deux maisons, deux manières de construire qui semblent opposées l'une à l'autre.

Pendant cette saison estivale et avec l'arrivée de l'automne, des travaux en tout genre ont été menés à grand renfort de bruits, de tremblements dans nos villes et nos villages. Nos nerfs ont été soumis à dure épreuve, loin s'en faut. Dans cette Suisse aux paysages bucoliques avec un relent de paradis et qui ressemblent étrangement aux cartes postales que de nombreux touristes étrangers envoient à leurs proches, force est de constater que le quotidien de nos vies n'a rien de bucolique ni de très paisible. On creuse, on fore, on s'active avec frénésie tout autour de nos habitats. Bref, cette belle Suisse s'est transformée à maints endroits en un vaste chantier tonitruant.

Au nom du progrès et de la modernité et dans l'idée d'améliorer notre confort de vie, les nuisances sonores mettent notre patience à rude épreuve.

Pourtant, cette frénésie de constructions multiples m'a inspirée pour la prédication de ce matin. L'édification d'une maison, construite selon les normes en vigueur, prend du temps. Il semble nécessaire de creuser au plus profond d'un sol dur et pierreux et parfois réfractaire pour mettre en place les fondements d'un édifice qui devra résister à tous les séismes possibles et imaginables pendant les décennies à venir.

Les paroles de Jésus, placées devant les disciples et devant les foules réunies sur la montagne pour l'écouter sont données, elles-aussi, pour être mises en pratique. Référence au texte de l'épître de Jacques.

Celui qui répond à l'appel du Christ et qui les met en pratique est comparé à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. Le roc, c'est Christ ! On comprend que l'on trouve en Lui un terrain sûr, un terrain sur lequel on ne sera pas déçu. Ce roc est aussi le fondement sur lequel le Seigneur, le Fils du Dieu vivant, bâtit son église ; « les portes de l'Hadès ne prévaudront pas contre elle. » (16 :17-18). Deux types d'hommes sont présentés ici : l'un prudent, sage, prévoyant et l'autre insensé, fou, sans jugeote dirait-on aujourd'hui.

Le sage pense à l'avenir et surtout à son avenir éternel. Bâtir sa maison sur le roc, c'est fonder sa vie sur Christ. Il peut y avoir des épreuves, des peines, des souffrances et Dieu sait si nos vies en sont pleines, cela ne fera que consolider la solidité du fondement.

Certes, on peut bâtir une maison sur le sable, car le sable est un matériau qui supporte bien la compression. Et cet élément se retrouve dans la construction des maisons en Nouvelle-Calédonie.

Elles ondulent avec la force du vent et le mouvement de la terre. Paradoxe !

Mais dans le cas présent, le Christ interroge plutôt son auditoire sur la motivation et le but caché derrière la construction fragile, sur quelque chose qui peut avoir l'apparence de la solidité. On dira : *tout le monde fait ainsi* ou encore *je ne suis pas plus mauvais qu'un autre. Je suis le mouvement général.*

Mais le temps montrera où est la vérité.

Notre vie doit être fondée sur le rocher, sur Christ. Cela nécessitera peut-être un effort substantiel, conséquent, coûteux, une recherche persévérante. Il faudra creuser, fouiller profondément avant de trouver le roc pour poser les fondations, mais l'âme sera alors en relation vivante avec le Seigneur Jésus.

La parole du hassidim, le sage juif, prend alors tout son sens lorsqu'il dit : *il y a des sages de naissance et des hommes qui acquièrent la sagesse. Il y a des sots de naissance et des hommes qui acquièrent la sottise.*

Quant à l'homme qui n'a pas construit sur le roc, qui a entendu les paroles de Jésus sans les recevoir et les mettre en pratique, il est appelé insensé, fou et même dans certains textes imbécile, sa chute sera grande. Tout ce qui aura été basé sur les pensées et les raisonnements des hommes sera

renversé. « *Le monde s'en va, lui et sa convoitise, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.* » 1 Jean 2 :17. Car il est bien vrai que le fou dit ce qu'il sait. Le sage sait ce qu'il dit.

Si notre vie s'édifie petit à petit en suivant les enseignements de Jésus, tels que repris dans le Sermon sur la Montagne alors elle sera bâtie sur le roc. Mais si elle s'appuie sur la seule sagesse humaine, sur les pensées qui ont cours dans ce monde, elle sera comme cette maison édifiée sur le sable qui va s'écrouler dès que les difficultés surgiront.

Nous construisons tous quelque chose dans notre vie, fort heureusement, dans nos communautés respectives, dans notre société. Notre but premier sera peut-être placé sur notre carrière, sur l'accroissement de notre fortune ou sur notre bien-être sur la terre. Thème très en vogue actuellement. Mais sur quel fondement allons-nous vraiment construire notre vie ? Est-ce notre moi qui dominera ou bien est-ce sur le Christ que nous voulons placer notre vie ?

Au temps du prophète Ézéchiel, l'Éternel s'est élevé contre les prophètes qui ont des visions de vanité et qui devinent le mensonge...disant : « *Paix ! Et il n'y a point de paix. Ils sont de ceux qui enduisent le mur de mauvais mortier : une pluie torrentielle et des pierres de grêle tomberont et le mur s'écroulera. Tout sera entièrement détruit.* » Ézéchiel 13 :10-14. Effectivement, on peut se poser la question : sur quel fondement et avec quels matériaux construisons-nous nos maisons ? Même si le fondement semble bon, la construction peut être mauvaise.

La fin du chapitre insiste sur l'étonnement des foules. Jésus les enseignait avec autorité, puissance, sans compromis. Il y avait là une double autorité : l'autorité de la Parole de Dieu elle-même que Jésus annonçait et aussi l'autorité personnelle de cet homme qui n'avait rien d'un tribun ou d'un candidat à la présidentielle de son pays. Il n'avait pas une cohorte de supporters ni même les millions à dépenser pour financer sa campagne.

Jésus n'enseignait pas comme les scribes, ces hommes attachés à la lettre à l'Écriture qui n'en saisissaient pas l'esprit mais qui restaient fixés sur la tradition. Ils étaient le plus souvent en opposition avec l'enseignement de Jésus.

Alors pourquoi parler en utilisant les paraboles ?

Jésus a voulu simplifier le langage. Il a raconté Dieu dans les mots de tous les jours. Et Il veut entraîner ses auditeurs plus loin, toujours plus loin. S'Il parle en paraboles c'est qu'il y a un mystère à comprendre. Ce mystère concerne le Royaume de Dieu.

Jésus parle en paraboles, ce n'est pas seulement pour être accessible à tous mais c'est d'abord pour dire sa conviction profonde que le Règne de Dieu n'est pas enfoui dans le futur.

Il est une réalité inscrite déjà dans le présent. Il surgit le Règne dans le monde familier de l'homme dont la parabole est le miroir.

Certes, les paraboles ne concluent pas. Il n'y a pas de réponses toutes faites. Cela nous aiderait peut-être à mieux comprendre la portée du message. Nous sommes appelés à y découvrir toutes les subtilités. C'est alors que notre vie devient elle-aussi une parabole. Des gestes, des cris, des mots signalent que l'espérance de Dieu n'est pas qu'une lumière au loin mais bien présente à nos côtés. Parabole-espérance : des voix et des gestes familiers qui nous font savoir que le Royaume est tout proche.

Construire, édifier, c'est bien le maître-mot pour nos communautés d'église française aujourd'hui.

Vous vous préparez certes à entrer en discussion lors des États généraux de votre église prochainement. Bien des questions demeurent en suspens, j'imagine et peut-être aussi des peurs. Vous qui avez consacré tant de temps, d'énergie, d'espairs également dans l'édification de votre communauté de foi.

Qu'en sera-t-il ? Alors permettez-moi de vous exhorter à ne pas baisser les bras car ce qui a été bâti sur le roc, sur le Christ résistera, s'affermira et ce qui doit disparaître, le sera aussi.

Laissons-nous être bousculés, retournés par l'action de l'Esprit qui est toujours en mouvement et que notre foi dans le Dieu de la vie s'affermisse encore et toujours.

Il est vivant !

Amen

Simone Brandt-Bessire